

ENTRETIEN AVEC ÉTIENNE DAHO

"La légèreté est sûrement une réponse à mon âme tourmentée"

Etienne Daho a tous les charmes : il est doué pour la musique, beau gosse et intelligent. Il se trouve toujours au bon endroit au bon moment, en parfaite harmonie avec son époque. Cet éternel jeune homme, toujours à l'écoute de l'air du temps, revient cette année avec un album au teint nouveau, au rythme chatoyant et à l'ambiguïté maligne : *Révolution* (Virgin). Rencontre avant son concert lillois.

La Gazette. C'est un carrefour cet album ?

Etienne Daho. "Oui. J'ai la sensation que c'est LE bon moment. C'est comme si j'avais posé certaines choses ; je les avais rangées. Après avoir fermé la porte à double tour pour me retrouver cent fois plus léger, je peux recommencer avec la même envie, la même légèreté surtout."

C'est quelque chose qui revient souvent chez toi cette légèreté...

"Je la trouve importante. Cela n'a pas toujours été le cas (rires). C'est une sensation que j'aime bien, c'est sûrement une réponse à mon âme tourmentée."

Cet album marque aussi un tournant, avec notamment deux auteurs qui viennent te prêter main forte au niveau d'une chanson ?

"Effectivement. C'est la première fois que je chante une chanson de quelqu'un d'autre sur l'un de mes albums. Jacques Duvall et Frédéric Momont m'ont envoyé ce texte et cette musique qui s'intitulait "Le Jour et la Nuit". C'est une chanson que j'ai tout de suite beaucoup aimée. Je tenais absolument à la chanter car même si eux n'en étaient pas conscients,

c'était un joli cadeau qu'ils me faisaient."

Pourquoi cet hommage à Alfred Hitchcock et son *Fenêtre sur cour* que tu traduis par un "Vis-à-vis" ?

"La première chose à propos de cette chanson, c'est que nous sommes dans une société de concierges et que tout le monde s'épie. Je trouvais que c'était assez comique de prendre James Stewart avec son plâtre et son téléobjectif pour décrire cet état de fait. Ma deuxième idée, c'était de raconter l'histoire de quelqu'un qui regarde une femme qu'il trouve belle et qui ne se doute pas du désir qu'elle fait naître. Car la plus grande des beautés est celle qui s'ignore elle-même."

C'est aussi une manière de parler de ces persiennes entrouvertes sur le non-dit, accolées à ton personnage ? Par exemple "Le Jour et la Nuit" est d'une ambiguïté habile !

"Pourtant j'en dis beaucoup. C'est du faux non-dit."

Cette *Révolution* est aussi une révolution sociale ?

"J'ai fait peu de chansons collectives mais en même temps, quand je parle de moi, je me sens telle-



© Photo Thomas Geffrier

Etienne Daho sera en concert le 22 juin à Lille.

ment peu différent du reste du monde, que bien souvent quand les gens me disent : 'Cette chanson a changé ma vie.' Je ne peux que leur dire : 'Normal, car de toute façon on est pareils. On a les mêmes joies, les mêmes espoirs.' Je ne suis qu'un élu qui traduit de sa plume ce que des gens peuvent penser. Mes chansons, à mon sens, ne parlent que de liberté."

Dans chaque album que tu fais, tu invites de prestigieux artistes. Ici c'est Charlotte Gainsbourg pour un exercice d'allitération sur "if". Hommage à Serge ?

"Pas du tout. Je me suis inspiré de la manière d'écrire de Bobby Lapointe ! (rires) Comme c'est un procédé que Serge utilisait avec génie, et que Charlotte est la fille de son père, les gens pensent que c'est un hommage. Mais non."

Ce n'est pas trop difficile finalement de devenir une icône pop ? "C'est quelque chose qui me fait peur. Je vois l'attitude des gens. Tout d'un coup, il y a un respect qui s'est installé à mon égard, aussi une sorte d'excitation quand je sors un projet... Un truc touchant et confortable, finalement !"